

Une troisième personne protéiforme en *inuit*

En *inuit* (eskimo), les marques actanciennes du verbe sont pratiquement identiques aux marques de détermination du nom. Et c'est encore vrai si l'on veut bien considérer que la langue *inuit* est une abstraction pour désigner un ensemble de dialectes (une vingtaine ou une quarantaine, selon ce qu'on entend par dialecte), parlés par les groupes *yupik* et *inuit* disséminés depuis le détroit de Béring jusqu'au Groenland. En effet, il est remarquable que, en dépit de l'évolution phonétique, chaque dialecte paraît maintenir cette ressemblance entre nominal et verbal alors même que les désinences se sont transformées au point d'être méconnaissables d'un bout à l'autre de la chaîne des parlers *inuit*.

En ce qui concerne la personne, on retrouve ici l'expression de l'opposition mise au jour par Benveniste (1946, 1956) entre les personnes « *spécifiques* » (la 1^{ère} et 2^e personne), qui réfèrent à l'instance de discours et se caractérisent par leur « unicité *spécifique* », et la « *non-personne* », qui se combine « avec n'importe quelle référence d'objet », n'est « *jamais réflexive de l'instance de discours* » et comporte « un nombre parfois assez grand de variantes pronominales ou démonstratives ». En *inuit*, la 3^e personne présente différentes marques, y compris la marque zéro¹, qui permettent de lever les ambiguïtés dues à la multiplicité des référents possibles.

Nous étudions ici ces phénomènes à partir de l'exemple du *tunumiisut*, le dialecte du Groenland oriental.

1. Marques nominales et marques verbales

Rappelons qu'en *inuit* le syntagme verbal peut être *unipersonnel* ou *bipersonnel*, c'est-à-dire comporter un seul indice actanciel², ou en comporter deux.

1.1. Si l'on compare les formes du verbe unipersonnel aux modes principaux (prédicatifs) et celles du nom à l'absolutif singulier (1), on voit que pour les 1^{ères} et 2^{es}

¹ Dire que la 3^e personne peut être de marque zéro, c'est prendre pour hypothèse que les trois personnes forment un paradigme. En tout cas, comme l'a montré Benveniste (1946), elles forment un système de deux corrélations, « *corrélations de personnalité* » (la 3^e personne en est le membre non marqué) et « *corrélations de subjectivité, intérieure à la précédente et opposant je à tu* ».

² Par « indices actanciels », on entend ici à la fois les modalités personnelles et les marques qui signalent les personnes par raccroc : nombre, zéro, etc.

personnes les marques personnelles du syntagme verbal sont identiques aux marques possessives.

(1)	itti-ŋa ou itti-na	“ma maison”	tikip-pu-a	“je suis arrivé”
	itti(i)-t	“ta maison”	tikip-pu-tit	“tu es arrivé”
	itti-ut ou ittiq-put	“notre / nos maison(s)”	tikip-pu-ut	“nous sommes arrivés”
	itti-si	“votre / vos maison(s)”	tikip-pu-si	“vous êtes arrivés”

A la 3^e personne du singulier et du pluriel, aux mêmes modes, les formes verbales sont semblables aux formes du nom à l'absolutif non possessivé (2).

(2)	itti-q	“une / la maison”	tikip-pu-q	“il est arrivé”
	itti-t	“des / les maisons”	tikip-pu-t ³	“ils sont arrivés”

Cependant, l'absolutif, cas du sujet grammatical, est le plus souvent de marque Ø (zéro), sauf avec les bases terminées par une voyelle, qui s'adjoignent un morphème -q lorsqu'il n'y a pas d'autre détermination (de nombre, de personne ou de cas) (3).

(3)	Itikkak-Øl, “mâle”, Isaqqit-Øl, “kayak” ; limiq-Øl, “eau” ; litti-ql, “maison” ⁴
-----	---

En *tunumiisut*, ce morphème -q tend à se généraliser comme marque de l'absolutif (singulier, non possessivé) pour tous les nominaux. Ainsi de nombreuses variantes individuelles de signifiant dans les nominaux montrent que le phonème /q/ tend à remplacer /k/ à la finale — par exemple : /aŋak/ → /aŋa-q/, « oncle maternel » — ou à s'ajouter aux bases terminées par une voyelle ou par /t/ — par exemple : /aki/ → /aki-q/, « prix » ; /avat/ (SG.), « main » ; /avati-t/ (PL.) → /avati-q/ (avec un singulier refait sur la base du pluriel). On remarque le même phénomène dans le traitement des emprunts. On est donc fondé à penser que -q s'analyse comme un *actualisateur minimal*, nécessaire lorsqu'aucune autre détermination plus forte ne vient le remplacer. On pourrait pratiquement le considérer comme un morphème de *bornage*, indiquant qu'il ne faut attendre aucune autre détermination.

De même, dans le syntagme verbal, il n'apparaît à la finale que s'il n'y a pas d'autre marque, ni possessive, ni de nombre. Tout se passe comme si les morphèmes de mode ne pouvaient figurer la finale absolue.

³ Dans les dialectes qui ont conservé le duel, la marque est /-k/ pour les nominaux comme pour les verbaux. Elle fonctionne comme la marque /-t/ du pluriel.

⁴ On distingue ici les radicaux terminés par /q/ des radicaux terminés par une voyelle qui s'adjoignent un morphème /-q/ à l'absolutif singulier non possessivé. Les premiers, comme /imiq/, conservent le /q/ final devant certains morphèmes à la différence des seconds, comme /itti-q/ : /imiq-mi/, « dans l'eau », /itti-mi/, « dans la maison ».

1.2. Dans le syntagme verbal bipersonnel, les formes sont plus complexes (tableau I).

PATIENT ⇒ AGENT ↓	1	I	2	II	3	III
1			-kkit p-kit ?1-2		-Na q-ŋa q-1	-kka t-ŋa PL-1
I			-ssi p-t-si ?1-PL-II		-qput q-vut q-I	
2	-qma q-p-ŋa q-?2-1				-t 2	
II	-ssiŋa ?t-si-ŋa ?PL-II-1				-ssi t-si PL-II	
3	-aŋa a-ŋa 3-1	-atiŋit a-t-ŋut 3-PL-I	-atit a-t-t 3-PL-2	-asi a-si 3-II	-a 3	
III	-aŋŋa a-t-ŋa 3-PL-1				-at a-t 3-PL	

Tableau I. Indices actanciels du syntagme verbal bipersonnel aux modes principaux.

Lorsque le sujet grammatical (représentant en général le patient) est de 3^e personne, le traitement du syntagme verbal est pratiquement identique à celui du syntagme nominal (4). La marque de nombre précède la marque personnelle, sauf à la troisième personne du possesseur ou de l'agent (5), où la marque *-a* précède la marque de nombre. Cette marque *-a* (« son ») n'est pas de même nature que les autres marques personnelles, dans la mesure où elle détermine un syntagme déjà déterminé par un nominal muni d'un relateur. C'est un déterminant qui a plutôt à voir avec un démonstratif ou un article qu'avec un « pronom » personnel.

(4)	itti-ŋa ou itti-na	“ma maison”	taki-va-na [Ø] ltaki-va-q-ŋal	“je l'ai vu”
	itti-kka litti-t-ŋal	“mes maisons”	taki-va-kka [Ø] ltaki-va-t-ŋal	“je les ai vus”
	itti-ut ou itti-qput	“notre / nos maison(s)”	taki-va-qput [Ø]	“nous l(es) avons vu(s)”
	itti(i)-t	“ta maison”	taki-va-t [Ø]	“tu l'as vu”
	itti-tit	“tes maisons”	taki-va-tit [Ø]	“tu les as vus”
	itti-si	“votre / vos maison(s)”	taki-va-t-si [Ø]	“vous l(es) avez vu(s)”

- | | | | | |
|-----|-----------|---------------------------|------------------|-------------------------------------|
| (5) | ittiv-a | “sa maison” | taki-va-a [-Ø] | “il l’a vu” |
| | ittiv-a-t | “ses / leur(s) maison(s)” | taki-va-a-t [-Ø] | “il les a vus, ils l(es) ont vu(s)” |

Dans le syntagme nominal, la marque de pluriel concerne, à l’origine, l’objet possédé. Dans le syntagme verbal, elle est formellement une marque d’accord avec le sujet grammatical, normalement spécifié par un nominal. Cependant, en *tunumiisut*, la marque du pluriel apparaît, dans le syntagme nominal, dès que le possesseur ou le possédé est pluriel, et, dans le syntagme verbal, dès que l’agent ou le patient est pluriel. Comparer (6), (7) et (8).

- | | | |
|-----|---|---|
| (6) | <i>ittiip paaja</i>
ittii-p paaj-a
maison-REL entrée-3 (ABS) ⁵
“l’entrée de la maison” | <i>piniartup puileq tagivaa</i>
piniartu-p puiti-q taki-va-a [Ø]
chasseur-REL phoque-[ABS] voir-IND-3 [+3]
“le chasseur a vu le phoque” |
| (7) | <i>ittiip paajat</i>
ittii-p paaj-a-t
maison-REL entrée-3-PL (ABS)
“les entrées de la maison” | <i>piniartup puilit tagivaat</i>
piniartu-p puiti-t taki-va-a-t [Ø]
chasseur-REL phoque-PL+ABS voir-IND-3-PL [+3]
“le chasseur a vu les phoques” |
| (8) | <i>ittiit paajat</i>
ittii-t paaj-a-t
maison-PL+REL entrée-3-PL (ABS) ⁶
“les entrées des maisons” | <i>piniartut puileq tagivaat</i>
piniartu-t puiti-q taki-va-a-t [Ø]
chasseur-PL+REL phoque-[ABS] voir-IND-3-PL [+3]
“les chasseurs ont vu le phoque” |

C’est une simplification par rapport à la plupart des dialectes *inuit*, qui distinguent partiellement pluriel du possesseur et pluriel du possédé⁷. Mais cela montre que la marque du pluriel est une marque d’accord qui n’est pas une marque d’actant que par raccroc.

Lorsque l’agent est de 3^e personne (marque -a), les marques personnelles du patient suivent cette marque -a (9).

⁵ Abbreviations et symboles : 1, 2, 3 : possessif ou indice de 1^{ère}, 2^e, 3^e personne du singulier ; I, II, III : possessif ou indice de 1^{ère}, 2^e, 3^e personne du pluriel ; COR : coréférent ; ABSolutif ; CAUSal (mode) ; CONComitant (mode) ; CONDitionnel ; EFFectif (suffixe aspectuel) ; ÉVENTuel (suffixe aspectuel) ; INDicatif ; INSTRumental ; INTERRogatif ; NEFF : non effectif (suffixe aspectuel) ; PLuriel ; RELatif ; SG : singulier.

⁶ Exemple d’accord lorsque le « possesseur » est pluriel et le « possédé » singulier :

« ...*taanna Samuelip paniala nugarserpaartaat...* »
 ta.anna samuaati-p pani-ata nukaq-siqpaq-ta-a-t
 celle-là Samuel-REL fille-3/III+REL cadet-SUPERLATIF-SINGULATIF-3-PL
 « C’est la plus jeune des filles de Samuel »

⁷ Voir Menovchtchikov (1975 : 102) : *mikisqe*, « son enfant » / *mikisqe-t*, « leur enfant », mais : *mikisqi-t*, « ses enfants » / « leurs enfants ».

- | | | |
|-----|---------------------------|-----------------------------------|
| (9) | taki-va-a-ŋa | “il m’a vu” |
| | taki-va-a-ŋa ⁸ | “ils m’ont vu” |
| | taki-va-a-ti-ŋit | “il nous a vus, ils nous ont vus” |
| | taki-va-a-ti-t | “il t’a vu, ils t’ont vu” |
| | taki-va-a-si | “il vous a vus, ils vous ont vus” |

C’est ce qui nous fonde, dans ce paradigme, à postuler une marque zéro pour le patient de 3^e personne (ici, la marque -q, d’actualisation minimale n’est pas nécessaire puisqu’il y a déjà une marque de personne) (10).

- | | | | | |
|------|------------|---------|-----------------|--|
| (10) | piniaqtu-p | (uana) | taki-va-a-ŋa | « “le chasseur, (moi), il m’a vu” » |
| | piniaqtu-p | puiti-q | taki-va-a [-Ø] | « “le chasseur, le phoque, il [l’] a vu” » |
| | (uana) | puiti-q | taki-va-na [-Ø] | « “(moi), le phoque, je [l’] ai vu” » |

Mais, sur le plan de la reconstruction structurelle, il est évident que le nominal à l’absolutif n’est pas marqué dans le verbe, sinon par une marque d’accord s’il est au duel ou au pluriel. Il faut noter à ce sujet que dans les récits, si l’actant au relatif (l’agent) est rarement mentionné, l’actant à l’absolutif l’est fréquemment, comme thème de l’énoncé. Et cet actant est normalement placé immédiatement avant le verbe.

1.3. Les formes interpersonnelles sont des syncrétismes plus difficiles à analyser en *tunumiisut*. Les formes /-kkit/, « je te », /-ssi/, « je/nous + te/vous », /-qma/, « tu me », /-ssiŋa/, « tu/vous + me/nous », sont analysées dans le tableau I. Mais on se référera plutôt au dialecte *yupik* de Naukan (tableau II), qui a conservé 57 des 63 formes possibles et où les morphèmes sont plus lisibles. Remarquons seulement qu’en *tunumiisut* on a ici encore une seule forme dès que l’agent ou le patient est pluriel.

Dans ces formes interpersonnelles, les morphèmes amalgamés reprennent l’ordre agent-patient.

Selon Menovchtchikov (1967 : 89), ces amalgames seraient composés de deux modalités personnelles. Dans les parlers *yupik*, en effet, la forme correspondant au suffixe -kkit, « je te », est -*mkîn*, dont le premier élément, -*m-*, serait une ancienne forme de la modalité de 1^{ère} personne⁹ et le second, -*kîn*, pourrait être une dissimilation de -*tîn*, que l’on retrouve comme modalité de 2^e personne.

⁸ Il est intéressant de comparer les formes /taki-va-kka/, « je les ai vus » et /taki-va-ŋŋa/, « ils m’ont vu ». Les syncrétismes /-kka/ et /-ŋŋa/ se ramènent apparemment à la même combinaison des modalités du pluriel et de la 1^{ère} personne l-t+ŋal. La seconde forme est manifestement plus tardive. Cela corrobore l’hypothèse de Menovchtchikov (1967 : 87), selon qui ces formes sont secondaires, avec suffixation d’un pronom.

⁹ En *evenki* (tougouze du nord), langue altaïque dont les modalités personnelles sont fort proches de celles des langues *inuït*, la modalité de 1^{ère} personne est lw/ml (Fortescue 1981 : 20).

PATIENT ⇒ AGENT ↓	1	1+2	I	2	2+2	II	3	3+3	III
1				-mkin	-mtik	-msi	-ŋa	-xka	-nka
1+2				-mtiginkin	-mtigintik	-mtiginsi	-qpuk	-xpuk	-puk
I				-mtikin	-mtik	-m(i)si	-qput	-xput	-put
2	-qpiŋa	-qpiŋuk	-qpiŋkut				-n	-xkin	-tin
2+2	-qpitigina	-qpitiginkuk	-qpitiginkut				-qtik	-xtik	-tik
II	-qpiŋa	-qpiŋikuk	-qpiŋigut				-qsi	-xsi	-si
3	-aŋa	-akuk	-akut				-a	-ak	-ê
3+3	-agiŋa	-etiginkuk	-etiginkut	-atŋin	-atik	-asi	(-axkin)	(-a(gi)xkik)	(-a(gi)xkik)
III	-atŋa	-etinkuk	-etinkut				-at	-axkit	-êt

TABLEAU II. Indices actanciels du syntagme verbal bipersonnel dans le dialecte de Naukan, au mode indicatif (iz"javitel'noe) (indicateur de mode :qâ-), d'après Menovchtchikov (1975 : 232). Translittération du cyrillique ("i" est mis pour "b").

A la forme *-qma*, « tu me », correspond, en *yupik*, une forme *-qpīṇa*, dont l'élément *-ṇa* s'explique normalement comme la marque de 1^{ère} personne et dont l'élément *-pī* serait une forme apocopée du pronom de 2^e personne *ilpik*¹⁰.

Mais on peut également rapprocher ces éléments labiaux de la marque *-p* de l'agent. Dans ce cas, la 1^{ère} personne ne serait pas représentée dans le syncrétisme *-kkit*, « je te », et la 2^e personne ne le serait pas dans le syncrétisme *-qma*, « tu me ». Le pluriel confirmerait cette hypothèse, avec des formes plus analytiques, manifestement secondaires, avec les deux marques personnelles qui apparaissent clairement (*yupik* : *-qpī-si-ṇa*).

1.4. Dans les modes subordonnés, les formes verbales sont comparables aux formes possessivées du syntagme nominal en position de déterminant. Voir l'exemple du mode causal (11).

(11)	ittiv-ata	“de sa / ses / leur(s) maison(s)”	tiki-mm-at	“comme il était arrivé”
	itti-mii	“de sa / ses / leur(s) maison(s)” (coréf.)	tiki-mm-ata	“comme ils étaient arrivés”
	itti-ma	“de ma maison”	tikik-ka-mi	“après être arrivé (lui, eux)”
	itti-tta	“de notre / nos maison(s)”	tikik-ka-ma	“comme j’étais arrivé”
	itti-vit	“de ta maison”	tikik-ka-tta	“comme nous étions arrivés”
	itti-si	“de votre / vos maison(s)”	tikik-ka-vit	“comme tu étais arrivé”
			tikik-ka-ssi	“comme vous étiez arrivés”

Le procès subordonné est ainsi formellement exprimé comme un procès déterminant du procès principal. Les formes de 1^{ère} et de 2^e personne et celle de 3^e personne coréférente sont des amalgames des modalités personnelles avec le relateur *-p*. Celle de 3^e personne non coréférente est plus difficile à interpréter, mais elle inclut la marque *-a* (Mennecier 1994).

En tout cas, il apparaît ici deux formes distinctes de 3^e personne, coréférente et non coréférente, qui permettent d'éviter toute ambiguïté au sujet du référent (12), (13).

- (12) *Tiqeqqiiarngini ilanngaqqitsaoq.*
 tikiC-qqiC-iaq-ṇi-ṇi itaṇṇa-qqiC-ssa-vu-q
 arriver-REPRISE-EFF-COND-3COR se coucher-REPRISE-ÉVÉN-IND-[3]
 “Quand il sera revenu (lui-même), il se recouchera.”

- (13) *Tiqeqqiiarpat ilanngaqqitsaoq.*
 tikiC-qqiC-iaq-pat itaṇṇa-qqiC-ssa-vu-q
 arriver-REPRISE-EFF-COND+3 se coucher-REPRISE-ÉVÉN-IND-[3]
 “Quand il sera revenu (un autre), il se recouchera.”

¹⁰ L'élément *-q-* de *-qpīṇa* est ici difficilement explicable : en effet, *-q-* apparaît habituellement comme un morphème propre au singulier, mais, dans le parler de *Naukan*, on le trouve à toutes les formes de 2^e personne-agent + 1^{ère} personne-patient, même à celles qui se combinent avec le duel et le pluriel (Menovchtchikov 1975 : 232) ; notons qu'il a totalement disparu à ces mêmes formes dans les dialectes *kangiryuarmiut* et *uummarmiut* du Canada occidental, décrits par Lowe (1985a : 117 ; 1985b : 121) et que, en *tunumiisut*, il n'existe qu'avec le morphème du mode indicatif.

Dans les formes bipersonnelles des modes relatifs, la 3^e personne-patient est distinguée des deux autres 3^{es} personnes : elle est marquée par un morphème /-ŋu-/ - /-(ŋ)i-/ ou, plus exactement, /-kul/, comme il apparaît dans la plupart des dialectes (-*kun*, -*kut*, -*kit*, -*git*, -*hut*), qui semble apparenté au fonctionnel translatif. Le tableau III montre, en effet, que les formes mettant en jeu une 3^e personne-patient sont comparables aux formes possessivées du syntagme nominal amalgamées à la marque du translatif.

SYNTAGME NOMINAL	SYNTAGME VERBAL BIPERSONNEL
ittiv-asigit par sa, ses maison(s) -ata-ŋit	taki-mma-ŋi (-p-ŋa)-ŋi <i>comme il l'avait vu</i>
	taki-mma-ŋit (-p-ŋa)-ŋi-t <i>comme il les avait vus</i>
	taki-mma-tti (-p-ŋa)-t-ŋi <i>comme ils l'(les) avaient vu(s)</i>
itti-mikkit par ses, leur(s) maisons (coréf.) -p-ni-t-ŋit	taki-ŋa-mi(ŋ)i -p-ni-ŋi <i>comme il l'avait lui-même vu</i>
	taki-ŋa-miŋit -p-ni-ŋi-t <i>comme il les avait lui-même vus</i>
	taki-ŋa-mikkit -p-ni-t-ŋi-t <i>comme ils l'avaient (les avaient) eux-mêmes vu(s)</i>
itti-kkut par ma maison -p-ŋut	taki-ŋa-kku -p-ŋu <i>comme je l'avais vu</i>
	taki-ŋa-kkut -p-ŋu-t <i>comme je les avais vus</i>
itti-ttiŋit par notre / nos maison(s) -p-ta-ŋit	taki-ŋa-ttiŋit -p-ta-ŋi-t <i>comme nous l'(les) avions vu(s)</i>
itti-kkit par ta maison -p-ŋit	taki-ŋa-kkit -p-ŋi-t <i>comme tu l'(les) avais vu(s)</i>
itti-ssiŋit par votre / vos maison(s) -p-si-ŋit	taki-ŋa-ssii -p-si-ŋi <i>comme vous l'(les) aviez vu(s)</i>

TABLEAU III. Présentation comparée des actualisateurs du NOM au translatif et des indices actanciels du VERBE aux mode causal : /itti(v)-/, « maison » ; /taki-/, « voir » ; /-ŋa-/ - /-mma-/, mode causal.

On remarquera que le syntagme nominal comporte le plus souvent des formes /-ŋit/, terminées par un /t/, même au singulier : ce /t/ n'est sans doute pas, à l'origine, une marque de pluriel. Il est possible que, dans le syntagme verbal, les formes de singulier sans /t/ se soient développées par analogie. Les formes nominales seraient ainsi antérieures aux formes verbales : la marque du *translatif* aurait été utilisée comme marque de *transitivité*. On retrouve cette marque, comme indice de 3^e personne-patient, dans les autres modes dépendants, y compris dans ceux qui sont dépendants de la situation d'interlocution, l'interrogatif (14) et l'injonctif (15)¹¹.

¹¹ Noter qu'à l'interrogatif et à l'injonctif la 2^e personne du singulier n'est pas marquée.

- | | | | |
|------|---|--|---|
| (14) | <i>tagivii ?</i>
<i>ltaki-vi-ŋil</i>
voir-INTERR-3
"l'as-tu vu ?" | <i>tagivingit ?</i>
<i>ltaki-vi-ŋi-tl</i>
voir-INTERR-3-PL
"les as-tu vus ?" | <i>tagivisii ?</i>
<i>ltaki-vi-si-ŋil</i>
voir-INTERR-II-3
"l'avez-vous vu ?
les avez-vous vus ?" |
| (15) | <i>niiniaa !</i>
<i>lnii-nia-ŋil</i> ¹²
manger-INJONCT-3
"mange-le !" | <i>niiniakkit !</i>
<i>lnii-nia-p-ŋi-tl</i>
manger-INJONCT-2-3-PL
"mange-les !" | <i>niiniarsii !</i>
<i>lnii-niaq-si-ŋil</i>
manger-INJONCT-II-3
"mangez-le ! mangez-les !" |

2. L'expression de la 3^e personne

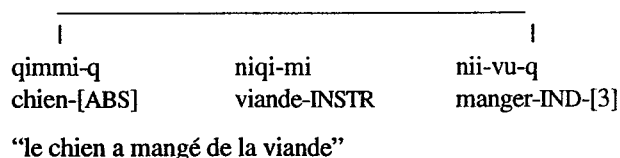
2.1. Les marques de 1^{ère} et de 2^e personne, qui renvoient à un interlocuteur, à une personne précise *hic* et *nunc*, ont pratiquement un seul signifiant dans tout le système verbal, bien reconnaissable même dans les amalgames : *-ŋa* pour la 1^{ère} sg., *-t* pour la 2^e sg., *-si* pour la 2^e pl. La 1^{ère} pl. apparaît cependant sous trois formes : *-vut*, *-ŋut* et *-ta*.

On trouve des marques zéro pour la 2^e personne à l'interrogatif (14) et, comme souvent dans les langues, à l'injonctif (15). La 1^{ère} personne est peut-être absente du syncrétisme *-kkit*, « je te », et la 2^e du syncrétisme *-qma*, « tu me ».

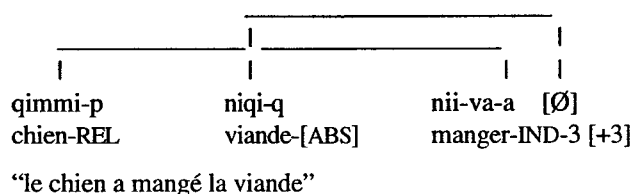
2.2. Mais les phénomènes les plus intéressants concernent la 3^e personne. Nous récapitulerons ci-après.

La 3^e personne du sg. est de marque \emptyset ou *-q* comme sujet grammatical du syntagme verbal (16), (17).

- (16) *qimmeq nerimi niioq*



- (17) *qimmip nereq niivaa*



Dans l'énoncé (17), le sujet grammatical désigne le patient. L'agent est de marque *-a*, modalité personnelle. Or l'agent (spécifié au cas relatif) désigne toujours dans les langues *inuit* un élément actif, le plus souvent humain (Mennecier 1993). On retrouve

¹² Des règles morphophonologiques complexes expliquent ces reconstructions : harmonisation de *l-ŋil* en */-ŋi/* après voyelles de timbre [a] ou [i], élision de */ŋ/* dans certaines conditions et assimilation de */i/* par un */a/* précédent.

cependant cette marque *-a* comme sujet dans l'interrogatif unipersonnel. Comparer (18) et (19).

- | | | |
|------|--|---|
| (18) | <i>tigippoq</i>
tikip-pu-q
arriver-IND-[3]
"il est arrivé" | <i>tigipput</i>
tikip-pu-t
arriver-IND-[III]
"ils sont arrivés" |
| (19) | <i>tigippa ?</i>
tikip-p-a
arriver-INTERR-3
"est-il arrivé ?" | <i>tigippat ?</i>
tikip-p-a-t
arriver-INTERR-3-PL
"sont-ils arrivés ?" |

L'emploi de la marque *-a* à l'interrogatif au lieu de la marque Ø signifie-t-il que la 3^e personne est déjà nécessairement mieux personnalisée dès qu'on s'en enquiert ?

On retrouve également la marque *-a*, et non plus Ø, amalgamée dans les désinences unipersonnelles *-at*, pl. *-ata*, des modes subordonnés exprimant l'antériorité, le causal et le conditionnel (13), (20).

- (20) *Sereeq alakkarmat aattarpoq.*

siqui-q	atakkag-m-at	aattag-pu-q
soleil-[ABS]	apparaître-CAUS-3	partir-IND-[3]
"Il est parti au lever du soleil." ("Le soleil s'étant levé, il est parti.")		

A côté de cette forme non coréférente, on trouve dans les modes subordonnés une forme coréférente en *-ni*, pl. *-ti* (ou *-mi*, lorsqu'elle est amalgamée au morphème *-p*). Voir tabl. III, (14), (21).

- (21) *Asattorniatsangami alisaajarpoq.*

asattuq-nia-ssa-ŋa-mi	atisa-ajag-pu-q	
se laver-INTENTION-ÉVÉN-CAUS-3COR	vêtement-ôter-IND-[3]	
"Il se déshabille pour se laver." ("après avoir eu lui-même l'intention de se laver").		

Cette forme est généralement appelée « 4^e personne » dans la linguistique eskimologique. C'est en réalité une 3^e personne plus personnalisée que les autres, étant coréférente non pas du sujet (au cas Ø), mais de l'agent (22).

- (22) *Piimaajarnigini igeersinnaangalivarpaanga.*

pi.imaQ-ajag+ŋi-ni	ikiiq-sinnaa-ŋativag-pa-a-ŋa	
vouloir-EFF+COND-3COR	aider-pouvoir-NEFF-IND-3-1	
"Il pourrait m'aider s'il le voulait" (il = il).		

Enfin, dans le syntagme bipersonnel aux modes subordonnés, ainsi qu'à l'interrogatif et à l'injonctif, la 3^e personne-patient (en fonction sujet) est marquée, comme on l'a vu, par le morphème *-ku*, apparenté à la marque de translatif. On peut considérer qu'on a

affaire ici à une marque de transitivité et que la 3^e personne-patient est encore non marquée.

Le mode concomitant, coréférentiel avec l'agent du verbe principal, montre bien l'opposition entre les marques *-ni* (23) et *-ku* (24).

(23) *Qiattuni akkerpoq.*

qia-ttu-ni akkiq-pu-q
pleurer-CONC-3COR venir-IND-[3]
"Il est arrivé en pleurant."

(24) *Iginngulimi iaraliittungu tigippoq.*

ikiṅṅuti-ni ia.qatii-ttu-ṅu tikip-pu-q
ami-3COR accompagner-CONC-3 venir-IND-[3]
"Il est venu avec son ami."

A ce sujet, il est intéressant de remarquer l'emploi en *tunumiisut* du morphème *-ni* à l'absolutif, au lieu de Ø, lorsque le patient est un humain et que le prédicat verbal suppose une relation réciproque entre deux personnes (25).

(25) *Taattuma Matsanti(ni) palitsimavaa.*

taattuma massanti (-ni) patiC-sima-va-a [Ø]
celui-là+REL Matsanti (ABS) gifler-PARFAIT-IND-3 [+3]
"Il aurait giflé Matsanti."

2.3. Finalement, on est en présence de cinq expressions de la 3^e personne (au singulier) (voir tabl. IV).

- animé, - personnel	+ animé, + personnel
Ø, -q, -ku	-a, -ni (coréf.)
marques non possessives	marques possessives

Tableau IV. Les marques de 3^e personne en *inuit*.

- Le sujet grammatical est non marqué (Ø) comme patient du verbe bipersonnel principal, il est marqué par *-ku* comme patient du verbe bipersonnel subordonné et par *-q* comme actant unique du verbe unipersonnel. Dans les trois cas, on peut considérer qu'en réalité la 3^e personne n'est pas marquée, sinon par raccroc (marque *-q* d'actualisation minimale, marque *-ku* de transitivité).

- L'agent, qui est généralement un humain, est de marque *-a* ou, lorsqu'il y a coréférence, de marque *-ni*. Ces deux marques sont également des suffixes possessifs pour les nominaux, la première de type *ejus*, la seconde de type *suus*.

3. Les pronoms personnels et les démonstratifs.

3.1. Les *pronoms personnels* n'existent en *inuit* que pour la 1^{ère} et la 2^e personne. Ce sont :

- *uana*, « moi », *uaŋit*, « nous », formés à l'aide d'un radical signifiant « voici », « ici » et des modalités personnelles *-ŋa* et *-ŋit* ;

- *ittit*, « toi », *itissit*, « vous », formés pareillement sur le radical signifiant « l'autre » (Menovchtchikov 1962 : 253).

Non obligatoires lorsque les personnes sont marquées dans le verbe, ils apparaissent en relation appositive avec le syntagme nominal ou verbal qu'ils spécifient. Dans les deux cas, il s'agit de focalisation (26), (27).

(26a) *uarnga qimminga*
uana qimmi-ŋa
 moi chien-1 (ABS)
 "mon chien (à moi)"

(26b) *uarnga nereq niivarnga*
uana niqi-q nii-va-na [Ø]
 moi viande-[ABS] manger-IND-1 [+3]
 "c'est moi qui ai mangé la viande"

(27a) *piniartup qimmia*
piniaqtu-p qimmi-a
 chasseur-REL chien-3
 "le chien du chasseur"

(27b) *piniartup uarnga tagivaanga*
piniaqtu-p uana taki-va-a-ŋa
 chasseur-REL moi voir-IND-3-1
 "le chasseur m'a vu, moi"

Comme le montre la comparaison des exemples (27a) et (27b), la marque du relatif n'est pas compatible avec les pronoms personnels, qui ne se comportent pas comme des noms.

3.2. A la 3^e personne, l'actant peut être spécifié par un *nominal* ou un *démonstratif*, à l'absolutif comme sujet grammatical, au relatif comme déterminant du syntagme nominal ou comme agent du syntagme verbal bipersonnel (27b). Les démonstratifs se comportent comme des noms (28).

(28a) *taattuma qimmia*
taattuma qimmi-a
 celui-là+REL chien-3 (ABS)
 "son chien (à lui)"

(28b) *taattuma nereq niivaa*
taattuma niqi-q nii-va-a [Ø]
 celui-là+REL viande-[ABS] manger-IND-3 [+3]
 "il (celui-là) a mangé la viande"

(28c) *piniartup taanna tagivaa*
piniaqtu-p taanna taki-va-a [Ø]
 chasseur-REL celui-là [ABS] voir-IND-3 [+3]
 "le chasseur l'a vu (celui-là)"

3.3. Les démonstratifs sont nombreux dans les dialectes *inuit*, ce qui montre, si c'était nécessaire, que la 3^e personne a besoin d'être spécifiée. En *tunumiisut*, on en compte une douzaine : *una*, « celui-ci, proche » ; *manna*, « celui-ci, dans les environs » ; *taanna*, « celui-là » (anaphorique) ; *iŋŋa*, « celui-là, sur le même plan, visible » ; *qanna*, « celui-là, à gauche en regardant la mer » ; « celui-là, de l'autre côté, invisible » ;

anna, « celui-là, à droite en regardant la mer » ; *kanna*, « celui-là, en bas, vers la mer » ; *piŋŋa*, « celui-là, en haut, vers la côte » ; *sanna*, « celui-là, au large » ; *panna*, « celui-là, là-haut, vers l'intérieur des terres » ; *kiŋŋa*, « celui-là, à l'extérieur » ; *inna*, « celui-là, jadis »

Ils sont formés sur des radicaux déictiques munis à l'absolutif du morphème *-na*, qui aurait à l'origine le sens de « lieu » (Menovchtchikov 1962 : 260).

En conclusion.

Il y a un clivage net, en *inuit*, entre l'expression des 1^{ère} et 2^e personne et celle de la 3^e personne, mais il n'y a pas formellement de véritable hiérarchie entre la 1^{ère} et la 2^e.

La 3^e est traitée soit comme une « *personne stricte* », avec des marques personnelles (possessives), soit comme une « *non personne* », avec des déterminants non possessifs. Mais, bien entendu, les marques personnelles de 3^e personne sont d'un type particulier, puisqu'elles peuvent toujours renvoyer à un nominal. La construction ergative elle-même est une construction de la 3^e personne. Sur le plan synchronique, il serait difficile de dire que l'*inuit* est une langue ergative en ne considérant que les seuls énoncés interpersonnels (mettant en jeu les 1^{ères} et 2^{es} personnes), avec des pronoms autonomes qui ne prennent pas la marque de l'ergatif, des verbes qui admettent deux marques possessives, et un ordre des termes agent-patient.

OUVRAGES CITÉS

- Benveniste, E. 1946. Structure des relations de personne dans le verbe, *Problèmes de linguistique générale, I*, Paris, 1966, Gallimard : 225-236.
- 1956. La nature des pronoms, *Problèmes de linguistique générale, I*, Paris, 1966, Gallimard : 251-257.
- Fortescue, M. 1981. Endoactive-exoactive markers in eskimo-aleut, tungus and japanese : an investigation into common origins, *Etudes/Inuit/Studies*, 5, suppl. : 5-42.
- Lowe, R. 1985-a. *Basic Kangiryuarmiut Eskimo Grammar*, Committee for Original Peoples Entitlement : 233 p.
- 1985-b. *Basic Uummarmiut Eskimo Grammar*, Committee for Original Peoples Entitlement : 277 p.
- Mennecier, Ph. 1993. Actance et diathèse en tunumiisut, dialecte inuit, *Modèles linguistiques*, vol. 28, XIV, 2, 1992-1993 : 17-46
- Menovchtchikov, G.A. 1962 : Меновщиков, Г.А. *Грамматика языка азиатских эскимосов, I* — “Grammaire de la langue des Esquimaux asiatiques, I” —, Moscou-Léningrad, Nauka : 300 p.
- 1975. *Язык науканских эскимосов* — “La langue des Esquimaux de Naukan” —, Léningrad, Nauka : 512 p.